



16.071

**Ja zur Abschaffung
der Radio- und Fernsehgebühren
(Abschaffung der Billag-Gebühren).
Volksinitiative****Oui à la suppression
des redevances radio et télévision
(suppression des redevances Billag).
Initiative populaire***Fortsetzung – Suite*

CHRONOLOGIE

STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 08.03.17 (ERSTRAT - PREMIER CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 14.09.17 (ZWEITRAT - DEUXIÈME CONSEIL)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 14.09.17 (FORTSETZUNG - SUITE)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 25.09.17 (FORTSETZUNG - SUITE)
NATIONALRAT/CONSEIL NATIONAL 29.09.17 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)
STÄNDERAT/CONSEIL DES ETATS 29.09.17 (SCHLUSSABSTIMMUNG - VOTE FINAL)

Zanetti Claudio (V, ZH): Ich will gerne meine Interessenbindungen offenlegen: Ich höre sehr viel SRF 4 News, vor allem am Morgen, denn das treibt meinen Puls hoch, ohne dass ich Sport zu treiben brauche.

Es geht mir nämlich jetzt tatsächlich um Inhalt. Ich will fragen, was wir eigentlich für unser Geld, das wir bezahlen müssen, kriegen. Es ist eine Zwangsabgabe, die rabulistischen Spielereien von Kollege Fluri sind da unerheblich. Wir müssen bezahlen – Punkt. Doch was kriegen wir dafür?

Man muss hier vielleicht einen kleinen Einschub machen: Es ist wirklich sehr unterschiedlich. In der lateinischen Schweiz ist das Politische vor allem viel ausgeglichener als in der deutschen Schweiz, nicht weil die Journalisten weniger links wären, aber man spürt es bei ihrer Arbeit zumindest weniger. Gregor Rutz, mein lieber Kollege, hat einmal auch hier im Haus gesagt, dass z. B. Kochsendungen und solche Dinge von den Privaten besser angeboten werden könnten. Doch wenn ich mir das Politische anschau, das uns da serviert wird, dann muss ich sagen, ich wünschte mir, dass nur noch Kochsendungen gemacht würden.

Es heisst jetzt wieder – das können Sie im Internet usw. nachlesen –, die SVP wettete. Es ist ja bezeichnend, dass offensichtlich nur die SVP wettet und alle anderen sehr zufrieden sind, vor allem die regierungsnahen Organisationen. Wir haben ein SRF vor uns, das punkto Regierungstreue wirklich nur noch vom Bundesblatt übertroffen wird. Ganz generell stellen wir fest, dass eine Wirtschaftsfeindlichkeit herrscht. Die Idee, dass jemand Geld verdient, ist vielen beim SRF offensichtlich suspekt. Das Konservative und Bürgerliche wird einem linken Mainstream folgend als überholt hingestellt. Selbstverständlich ist aber alles gut, was irgendwie mit der EU zu tun hat. Das können Sie praktisch bei jeder Sendung so feststellen.

Bemerkenswert ist in diesem Zusammenhang auch die Wortwahl bzw. die Feststellung, wann von Lobbys die Rede ist. Es gibt die Agrarlobby, die Pharmedia, die Bankenlobby. Immer, wenn etwas negativ ist, wird dieser Begriff verwendet. Es gibt aber auch eine SRF-Lobby. Das konnte ich gerade feststellen. So habe ich zum Beispiel gestern zwei E-Mails mit Argumenten gekriegt, warum wir die No-Billag-Initiative zur Ablehnung empfehlen sollten. Das eine war von Infosperber. Sie wissen vielleicht, dass diese Plattform von ganz, ganz links aussen stehenden Altlinken betrieben wird. Sie haben sogar gefordert, man müsse jetzt für SRF auf die Strasse gehen. Das ist also ein sehr engagierter Einsatz von ganz links.

Interessant war dann auch das E-Mail von Swiss Olympic. Diese Organisation hat auch gesagt, man solle die No-Billag-Initiative ablehnen. Ihr geht es natürlich ums Geld, denn nur, weil zwangsgebührenfinanziert so viel Geld zusammenkommt, kann so viel Geld in den Sport fliessen. Ob dieser Sport jemanden interessiert oder nicht, wird gar nicht gefragt. Das führt natürlich dazu, dass in gewissen Sportkategorien enorme Transfersummen bezahlt werden können oder dass sportliche Grossveranstaltungen enorme Summen verschlingen. Das





meiste von diesem Geld stammt aus Zwangsgebühren. In einem privaten Wettbewerb wäre das wesentlich günstiger.

Es wurde schon erwähnt: Der Service public von SRF ist immer wieder ein Thema. Leider hat sich seit der letzten Abstimmung über das RTVG in dieser Hinsicht, in der politischen Ausrichtung überhaupt nichts geändert. Ich muss darum sagen: Jede Kürzung bei diesen Finanzen ist im Grunde eine Lenkungsmaßnahme für mehr Ausgewogenheit. Gegen Lenkung haben die Linken in der Regel ja nichts einzuwenden. Deshalb kann ich Sie nur aufrufen, hier auch die Initiative oder zumindest den Gegenvorschlag zu unterstützen.

Pardini Corrado (S, BE): Sehr geehrter Kollege Zanetti, ich habe Ihren Ausführungen mit Interesse zugehört. Sie haben in einer Passage gesagt, dass regierungsnahe Organisationen mit der SRG zufrieden seien. Würden Sie etwa die SVP trotz zwei Vertretern im Bundesrat als regierungsferne Organisation bezeichnen?

Zanetti Claudio (V, ZH): Was die Vertretung in wichtigen Gremien anbelangt, ist das eindeutig so, sind wir doch in vielen Gremien total unterrepräsentiert. Auf der anderen Seite

AB 2017 N 1391 / BO 2017 N 1391

wollte die SVP aber natürlich nie eine Partei der Beamten sein. Wir befinden uns hier gewissermassen in einem Dilemma.

Béglé Claude (C, VD): Ce qui est en jeu ici, c'est la défense des valeurs suisses, de la culture suisse, le contenu spécifiquement suisse dans les émissions, car notre beau pays, dans sa diversité, n'atteint à bien des égards pas la masse critique qui lui permettrait de financer sans subventions la production de contenus spécifiquement suisses. Il en va de la cohésion nationale, et cela concerne en particulier les minorités romande, italophone et romanche ainsi que les régions périphériques.

A cet égard, les médias audiovisuels de Suisse romande ont lancé hier un logo dont j'aimerais vous parler. Ce logo, créé par les radios privées romandes, les télévisions privées romandes et la RTS s'intitule tout simplement "Média de service public". Il se décline en service public général et régional. Les médias audiovisuels romands concrétisent ainsi la charte qu'ils ont signée au début de l'année dernière. Ils essaient de travailler ensemble pour informer les Romands de manière diversifiée, en collaborant dans différents domaines, tels que la formation, les archives, les prestations numériques ou encore la production de certaines émissions. L'initiative "No Billag" et un éventuel contre-projet mettraient en danger cette entente entre Romands. L'affaiblissement des paysages audiovisuels de notre pays, c'est la porte ouverte non seulement aux télévisions étrangères – déjà très présentes –, mais aussi aux radios étrangères qui n'attendent que cette opportunité.

Il faut certes éviter que le poids prépondérant de la SSR étouffe les initiatives des autres acteurs, dont la presse écrite en premier lieu. Leur travail d'enquête et d'investigation, leurs reportages originaux, leurs tribunes de parole, leur liberté d'opinion et la diversité qui en résulte nourrissent intensément le débat et la réflexion, ceci pour autant, bien sûr, que soit réservée l'indépendance d'opinion des rédactions romandes notamment.

Par ailleurs, il faut absolument unir les efforts de tous, secteur public et secteur privé réunis, pour permettre en Suisse comme ailleurs l'émergence du numérique, parce que, à moyen terme, tous se retrouveront dans le même panier et nous, Suisses, risquons de nous retrouver la tête sous l'eau, pris dans le maelstrom de la globalisation du monde des médias. Ne nous trompons pas d'ennemi.

Cela étant, j'aimerais encore attirer votre attention sur trois points qui figurent dans le texte de l'initiative "No Billag" et dont on a très peu parlé:

1. "La Confédération met régulièrement aux enchères des concessions de radio et de télévision." Cela veut dire que les entreprises actuelles avec leurs propriétaires, leurs actionnaires et leurs collaborateurs, seraient régulièrement mises sous pression par la vente aux enchères de leur concession. Ce serait la porte ouverte à des achats par de grands groupes européens, allemands et français en tête, qui ont des moyens considérables; les groupes suisses ne pourraient pas résister.
2. "Elle" – la Confédération – "ne subventionne aucune chaîne de radio ou de télévision. Elle peut payer la diffusion de communiqués officiels urgents." Concrètement, cela veut dire que les communiqués urgents ne seraient plus diffusés qu'à Genève, Lausanne, Berne, Lucerne, Bâle, Zurich et Saint-Gall, car partout ailleurs, dans les régions périphériques et de montagne, il n'y aurait plus de média audiovisuel pour les diffuser.
3. "En temps de paix, la Confédération n'exploite pas ses propres chaînes de radio ou de télévision." Cela veut dire, a contrario, que la Confédération devrait exploiter des chaînes en temps de crise ou de guerre. Que prépareraient ces chaînes? Qui les financeraient? Qui les organiserait? Pour ceux qui ont vécu le temps de la Division information, presse et radio, les coûts d'une telle organisation sont connus; il s'agit de centaines de millions de francs.



Toutes ces raisons montrent que l'initiative "No Billag" et un éventuel contre-projet n'ont rien à faire dans notre paysage médiatique. La presse écrite passe par une période d'adaptation difficile, et "No Billag" risque, en plus, de détruire les médias audiovisuels existants. L'heure est plutôt à la concertation entre les divers acteurs, pas à la destruction de la SSR. Ne nous tirons pas une balle dans le pied et protégeons notre cohésion nationale dans toute la diversité culturelle de ses régions.

Je vous appelle à recommander le rejet tant de l'initiative que d'un éventuel contre-projet.

Semadeni Silva (S, GR): L'iniziativa popolare "No Billag" mira all'abolizione del canone radiotelevisivo e nell'interesse del nostro bel paese plurilingue dev'essere rifiutata senza compromessi, come ha già fatto il Consiglio degli Stati.

Abolire il canone radiotelevisivo significa, né più né meno, abolire la SSR. Togliendole tre quarti delle entrate, la SSR non sopravvivrà. Considerando il numero degli utenti, né la Suisse romande, né la Svizzera italiana e men che meno la Svizra rumantscha potrebbero permettersi un'offerta radiotelevisiva di alta qualità. Oltre il 25 per cento dei canoni televisivi della Svizzera tedesca vengono investiti nelle tre regioni linguistiche minoritarie – questa è solidarietà nazionale.

Affermare che la SSR deve finanziarsi senza il canone, come fanno i promotori dell'iniziativa "No Billag", significa prenderci per il naso, prendere per il naso le minoranze latine. Solo una SSR forte, con un finanziamento garantito e un conguaglio finanziario al suo interno, può produrre servizi di alta qualità nelle quattro lingue nazionali. Buona parte delle prestazioni della SSR non sono finanziabili in modo privato e commerciale. L'alternativa sarebbe un deserto mediatico per una parte della Svizzera e un vero e proprio impoverimento culturale del nostro Paese.

La SSR non è perfetta e dev'essere criticata e migliorata dove ne fa bisogno. Perfino per quanto riguarda la coesione nazionale la SSR può fare di più, come aveva preteso già nel 2010 il consigliere agli Stati grigionese Theo Maissen. Il Parlamento l'ha sostenuto pienamente. E con il rinnovo della concessione, il Consiglio federale intende integrare meglio questi intenti nei compiti della SSR.

La SSR offre informazioni di alta qualità, programmi formativi ed educativi, documentazioni, divertimento e sport in tutte le lingue nazionali – per piacere, non dimenticate questo aspetto! Offre anche la promozione della cultura, del cinema e della musica svizzeri di tutte le regioni della Svizzera. Rafforza così la cultura e l'identità del nostro paese. Coinvolge nei dibattiti importanti per il nostro paese anche le regioni periferiche e di montagna. Le sue prestazioni meritano sì qua e là dei miglioramenti, ma la SSR resta indispensabile e insostituibile per la Svizzera quadrilingue. Addio RSI, adia Radiotelevisiun rumantscha – a chi vuole smantellare la SSR rispondiamo "Nein", no, no all'iniziativa "No Billag" e no anche al controprogetto dell'UDC, che metterebbe a sua volta a rischio la situazione mediatica della Svizzera latina.

Grazie per votare no a questa iniziativa!

Tuena Mauro (V, ZH): Ich nehme es vorweg: Sie finden mich in keinem Komitee der No-Billag-Initiative. Ich muss Ihnen aber sagen, wenn ich übernächste Woche der No-Billag-Initiative zustimme, dann tragen Sie die Verantwortung dafür. (*Heiterkeit*) Sie wollten den Antrag der Minderheit Rutz Gregor nicht unterstützen. Sie haben kein Musikgehör für eine 10-prozentige Kürzung. Sie wollen alles. Da bleibt mir ja nichts anderes übrig, als diese No-Billag-Initiative zu unterstützen.

Ich halte es gleich wie meine Kollegin Natalie Rickli: Ich habe nichts dagegen, wenn die SRG Nachrichten ausstrahlt, Frau Bundespräsidentin. Das gehört tatsächlich zum Service-public-Auftrag. Da bin ich auch bereit, ein paar Franken zu bezahlen. Aber ich bin nicht bereit, definitiv nicht bereit, 1,2 Milliarden Franken für Folgendes zu bezahlen: Ich habe hier heute eine interessante Zeitschrift gefunden, "TV täglich". Donnerstag, 14. September, SRF 2 – Frau Bundespräsidentin, da frage ich mich dann schon, was das mit Service public zu tun hat –, "Undateable" 9.30 Uhr, "Immer wieder Jim" 9.50 Uhr, dann "Kommissar Rex" 10.15 Uhr, um 11 Uhr "Julia", 11.45 Uhr "Alisa", 12.30 Uhr "Immer wieder Jim" und so weiter. "Magnum", "Soko Wien", "Kommissar Rex", "Jamies 30-Minuten-Menüs", "What's a man", dann am Abend ein Film,

AB 2017 N 1392 / BO 2017 N 1392

"Ready, Steady, Golf!", "Brüno" und so weiter. Frau Bundespräsidentin, das hat doch mit Service public nichts zu tun!

Ich erlaube mir noch eine Zusatzbemerkung. Ist es tatsächlich nötig – ich oute mich jetzt hier, ich bin ein "Tatort"-Fan, ich schaue am Sonntagabend jeweils den "Tatort" –, dass die Schweiz einen "Tatort" für 2,4 Millionen Franken pro Ausgabe produziert, den kaum jemand schaut, der nicht spannend ist und der irgendwelche Klischees verbreitet?

Vielleicht, Frau Bundespräsidentin, sollte die SRG – da haben Sie genügend Einfluss – einmal über die Bücher





gehen. Dann können wir wieder zusammen sprechen. Aber bis dahin, muss ich Ihnen sagen, werde ich diese No-Billag-Initiative in der Schlussabstimmung unterstützen.

Egger Thomas (C, VS): Wenn ich diese Debatte etwas verfolge, bin ich schon erstaunt, wie hier einfach ein SRG-Bashing betrieben wird. Dabei geht allerdings vergessen, dass dies nicht nur eine No-SRG-Initiative ist, offensichtlich, sondern dass diese vor allem auch den Tod der rund 34 regionalen Radio- und Fernsehsender bedeuten würde. Genau das wäre es doch, denn diese Sender sind existenziell auf ihre Anteile aus dem Gebührensplitting angewiesen.

Schauen wir uns kurz die Zahlen an: Bei den Radiosendern ist es rund die Hälfte der Einnahmen, die aus diesen Gebührenerträgen kommt. Bei den Fernsehsendern sind es bis zu zwei Drittel, die aus diesen Erträgen kommen. Diese Erträge können Sie nicht einfach kompensieren. Wenn die Initianten nun meinen, man könne diese Erträge beispielsweise durch Werbeeinnahmen kompensieren, dann mag das vielleicht für einen nationalen Sender in einem grossen Zentrum stimmen, aber sicher nicht für eine Radio- oder eine Fernsehstation in einem Berggebiet, wo der Markt schlichtweg zu klein ist. Dieser Werbemarkt existiert nicht! Diese Initiative muss deshalb zwingend abgelehnt werden, ebenso wie der Gegenvorschlag, denn auch eine Halbierung der Mittel wäre für diese regionalen Radio- oder Fernsehsender existenzbedrohend.

Lassen Sie mich vielleicht noch zwei, drei andere Punkte anfügen. Viele von Ihnen waren wahrscheinlich früher in einem Kantonsparlament oder in einem Gemeinderat. Wer in Ihrer Region berichtet über die Sitzungen aus diesen Parlamenten? Ist es die SRG? Oder ist es nicht vielmehr der regionale Radio- oder Fernsehsender? Sie sind froh, wenn diese Berichterstattung stattfindet. Vorhin hat Lukas Reimann gesagt, er schaue dann diese Information auf Tele Südostschweiz an. Aber das gibt es nachher nicht mehr, sorry! Wenn Sie diese Initiative annehmen, gibt es kein Tele Südostschweiz mehr, dann können Sie dort auch die Informationen nicht mehr beziehen! Das ist regionaler Service public, das sind diese 34 Sender. Sie prägen damit auch ganz wesentlich die Identität in unseren Regionen, denn sie berichten über das gesellschaftliche, das kulturelle, das politische und das wirtschaftliche Leben in diesen Regionen. Ein Beispiel aus meinem Kanton, Mathias Reynard hat es bereits erwähnt, ist Canal 9, der als zweisprachiger Sender wirklich den Link zwischen der deutschen und der französischen Sprachgruppe herstellt.

Wenn wir die Radiosender betrachten, müssen wir auch die Investitionen in die Technologien anschauen. Alle mussten jetzt auf den neuen Standard DAB plus umstellen. Hätten Sie das tun können ohne diesen Anteil am Gebührensplitting? Wohl kaum! Es war wichtig, dass sie diese Investition tätigen – sonst hätten wir als Konsumenten heute verschiedene Technologien im Einsatz. Wenn Sie dann im Auto herumkurven, müssen Sie vielleicht einmal auf einen DAB-Sender und das nächste Mal auf einen herkömmlichen Sender umstellen. Das kann es nicht sein, das liegt auch nicht im Interesse der Konsumenten.

Letztlich – das wurde heute noch gar nicht erwähnt – sind gerade diese regionalen Radio- und Fernsehsender auch wichtig für die Ausbildung der jungen Journalisten, denn diese starten ihre Karriere oft bei diesen Sendern und gehen dann die Karriereleiter hoch. Hier gibt es also auch einen sozialen Aspekt, der sehr wichtig ist.

Diese Sender würden bei einer Annahme der Initiative oder des Gegenvorschlages vom Markt verschwinden. Deshalb muss die Initiative abgelehnt werden. Die Initiative wäre genau das Gegenteil von mehr Markt: Es wäre ein quasi einseitiges Monopol, dann vielleicht von einigen wenigen kommerziellen Sendern. Dank den regionalen Sendern haben wir heute einen Markt, der zwischen den regionalen, zwischen den nationalen Sendern spielt. Das muss unbedingt weiterhin so bleiben. Wir möchten keine Verhältnisse wie in Italien.

Ich bitte Sie daher, sowohl die Initiative zur Ablehnung zu empfehlen als auch den Gegenvorschlag abzulehnen.

Reimann Lukas (V, SG): Eine ganz sachliche Frage: Wie viele Franken und Rappen gehen von den 450 Franken an die Regionalen, und wie viel davon geht an die SRG?

Egger Thomas (C, VS): Es gehen, das wissen Sie, 5 Prozent an diese Sender – das können Sie jetzt umrechnen, ich werde das für Sie jetzt nicht machen. Aber für diese Sender ist das existenziell. Ich gebe Ihnen ein ganz konkretes Beispiel, wieder Canal 9 bei mir in der Region. Dieser kann ohne diese Gelder nicht überleben, sie machen zwei Drittel der Einnahmen aus. Diese Leute haben letztes Jahr sogar eine Kollekte bei der Bevölkerung gemacht, damit dieser Sender weiterexistieren kann. Dort ist nochmals eine Million Franken zusammengekommen.

Schwaab Jean Christophe (S, VD): Herr Tuena hat "Ready, Steady, Golf!" angesprochen. Wissen Sie, wo letzte Woche die neueste Folge gedreht wurde? In Bourg-en-Lavaux, und Sie wissen genau, wo Bourg-en-Lavaux liegt, wir waren an der auswärtigen Sitzung der Kommission für Rechtsfragen dort. Wissen Sie, meine Damen und Herren: Wenn eine Fernsehsendung diese wunderschöne Region, das Unesco-Welterbe Weinberg



Lavaux, für das Deutschschweizer Publikum entdeckt, dann gehört dies zum Service public.

Je crois que cette initiative pourrait s'appeler plutôt "No Switzerland"! Tout d'abord son titre, en anglais, marque un profond mépris pour les langues nationales. Pourquoi n'a-t-on pas trouvé un titre en français, en allemand, en italien et en romanche? Je crois que derrière ce mépris pour les langues nationales se cache un profond mépris pour les minorités linguistiques et un profond mépris pour la cohésion nationale, qui a besoin d'un service public.

Nous voyons aujourd'hui ce qui se passe dans les médias privés – cela a été dit tout à l'heure par Monsieur Tornare: aujourd'hui, la rédaction de "La Tribune de Genève" va être déplacée à Lausanne. Et c'est un Vaudois qui vous le dit! Demain, en matière d'audiovisuel, nous pouvons être sûrs qu'il n'y aura plus de rédaction à Sion, à Vevey, à Fribourg. Il n'y en aura même plus à Lausanne, même avec le contre-projet préparé par les milieux économiques!

Probablement que le service public destiné à la Romandie sera également déplacé à Zurich. Le service public destiné aux autres régions linguistiques sera également déplacé à Zurich. Et, en cas d'acceptation de l'initiative "No Billag", l'audiovisuel destiné à la Suisse romande ne sera plus produit en Suisse; il sera produit à Paris. Est-ce cela que nous voulons? Moi certainement pas!

C'est pour cela que je vous remercie de recommander le rejet de l'initiative et du contre-projet.

Präsident (Stahl Jürg, Präsident): Liebe Kolleginnen und Kollegen, ich mache Ihnen beliebt, das Geschäft hier zu unterbrechen. Wir werden am Montag der letzten Sessionswoche, am 25. September, mit Herrn Glättli als erstem Sprecher fortfahren. Wie angekündigt werden wir diese Volksinitiative in einer Open-End-Sitzung hoffentlich zu Ende beraten können.

Ich bedanke mich bei den Kommissionssprechern und unserer Frau Bundespräsidentin.

Die Beratung dieses Geschäftes wird unterbrochen

Le débat sur cet objet est interrompu

AB 2017 N 1393 / BO 2017 N 1393